

PHOSPHATE DE CHAUX.

Dans mon rapport de 1878, j'ai appelé l'attention aux gisements considérables de phosphate de chaux que l'on avait découverts en ce pays et dont l'exploitation promettait de prendre les proportions d'une industrie profitable. Ce commerce, cependant, a éprouvé un échec considérable en 1879, par suite des mauvaises récoltes en Angleterre, qui ont réduit la demande pour cet article à son minimum. Au commencement de l'année 1880, toutefois, les demandes venant de l'Angleterre ont considérablement augmenté les prix de cet engrais, et l'exploitation, qui était tombée en 1879 à 6,000 tonnes, s'est élevée en 1880 à 12,000 tonnes. Vu sa bonne qualité (il contient de 75 à 95 p.c.) on peut dire que le phosphate canadien occupe une place assurée sur le marché anglais.

On n'a encore pris aucune mesure définitive pour convertir le phosphate brut en superphosphate, prêt à servir d'engrais. Les pyrites de fer que l'on a trouvées en quantités considérables à proximité des gisements de phosphate n'ont pas encore été beaucoup exploitées, et les quelques pyrites qui ont été expédiées aux mines ont été employées dans la confection de l'acide sulfurique pour l'exploitation.

La nécessité d'employer les engrais artificiels dans la culture du blé et des autres graines, devient chaque année de plus en plus évidente, surtout sur le continent, où le sol vierge s'épuise par les récoltes continuelles; pour que la culture soit profitable, il faut, au moyen d'engrais artificiels, rendre à la terre ce qu'on lui enlève.

L'expérience a démontré que quelques-uns des anciens Etats, dont on considérait le sol comme inépuisable, sont aujourd'hui, en ce qui concerne la culture du blé, beaucoup en arrière des Etats de l'Ouest et du Manitoba, avec lesquels ils ne peuvent lutter qu'en employant de grandes quantités d'engrais soit artificiel, soit naturel.

Par le fait que nous possédons en ce pays un engrais qui ne demande qu'à être fabriqué, nous pouvons voir combien le cultivateur canadien peut l'employer plus facilement que les européens, qui sont obligés de payer les frais de transport et autres frais pour obtenir cet engrais même à l'état brut.

J'engage fortement nos cultivateurs à employer le produit du pays; une forte demande pour cet engrais ferait surgir des usines pour le fabriquer, lesquelles donneraient de l'emploi à nos compatriotes.

Les expériences faites depuis plusieurs années par l'association agricole de l'Aberdeenshire avec du phosphate minéral moulu qui n'avait pas été traité par l'acide sulfurique, ont engagé quelques-uns à faire des expériences semblables au Canada, et d'appliquer au sol le phosphate de chaux brut, après l'avoir réduit en une poudre fine.

Pendant l'année 1880, le professeur Brown, de l'école agricole d'Ontario à Guelph a conduit une de ces expériences avec soin.

Le morceau de terrain où l'on avait mis du phosphate moulu a produit plus de grain qu'un morceau où on n'en avait pas mis, mais il a donné moins de paille et il n'a produit ni autant de grain ni autant de paille qu'un morceau de terrain sur lequel